

CAAMO

Chroniques de la Terre Noble - Livre 3



BERNARD JUCHS

Bernard Juchs

Caamo - Chroniques de la
Terre Noble, livre 3

© Bernard Juchs, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3201-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



SUR UN FIL

Xallessanne, mois des Ombres, an IV de l'ère impériale.

En souvenir du fleuve qui jadis traversait l'Ouma, elle frotte soigneusement ses mains avec du sable. Comme si le sable était l'eau.

Puis, revêtue de sa tunique rouge et or, elle descend l'escalier de pierre qui la conduit à l'entrée de la grotte.

En posant le pied sur la douzième marche, celle que le soleil éclaire à l'équinoxe, elle se dit que la saison des vents viendra bientôt.

Elle n'a plus peur comme la première fois où les princes et les Anciens, après l'avoir accompagnée, l'avaient laissée seule descendre dans les profondeurs.

Elle sait aussi que même si Sesne, le serpent, est de retour, rien ne peut rien lui arriver car le bracelet-qui-chante le tiendra à distance.

Après avoir descendu les dernières marches puis allumé la lampe près de l'entrée, elle s'empare d'un vase d'or et d'une torche avant de passer derrière le mur de pierre qui mène au lac souterrain.

Comme chaque matin, l'émotion la saisit devant la vaste étendue d'eau calme sur laquelle se reflète une étrange lumière bleue. Elle se hâte d'allumer les autres lampes dispersées sur la rive tout en récitant à voix haute les écrits peints sur les parois de la grotte, même ceux qui bientôt deviendront illisibles.

Depuis que son peuple l'a nommée gardienne de l'eau, elle répète à l'aurore les mêmes gestes. Elle est la première à chercher l'eau. Elle remplira son vase qu'elle videra au pied du grand laurier tordu qui pousse dans le lit de l'ancien fleuve. Une fois le rite accompli, comme chaque jour, la vie renaîtra.

Les hommes sortiront de leurs maisons pour chasser près de la Maata ou pour se rendre vers la passe de Bselokjel où ils troqueront le sel contre le bois de Priax ou des perles de Lhur. D'autres iront plus loin sur la route de l'est, mais loin des Plateaux mort-nés, pour guetter les caravanes de l'Anxi. Les femmes iront puiser l'eau puis s'occuperont des enfants avant de les conduire dans les jardins où, ensemble, ils travailleront jusqu'au zénith.

Comme hier, comme aujourd'hui, comme demain, comme toujours.

Comme le veut l'ordre des choses.

Quand elle est devenue la gardienne, Reyné, son père, s'est incliné devant elle en l'appelant Powolène, "la femme qui enfante le jour". Mais elle préfère toujours le nom qu'elle portait avant car c'est celui que sa mère, juste avant de mourir, lui a donné en la mettant au monde.

Elle s'approche du lac, s'agenouille, trempe ses mains dans l'eau froide et

s'asperge le visage et le cou. Au moment de remplir le vase, un bruit derrière elle la fait sursauter. Elle se retourne lentement, le coeur battant. Est-ce un serpent ? Est-ce la terre qui tremble une nouvelle fois ? Elle agite son bracelet mais le bruit persiste.

Est-ce du sable de la surface qui s'infiltre sous le dôme de pierre ? Depuis peu, la lumière du jour a envahi le fond de la grotte. La voûte menacerait-elle de s'effondrer ? Ou est-ce l'esprit d'un impur que les princes et les Aînés auraient condamné à tort ?

De plus en plus inquiète, elle tend l'oreille.

Est-ce dans ma tête ? Si elle était là, Iris hurlerait !

Elle écarquille ses grands yeux marrons, scrutant le moindre recoin mais en vain. Soudain, un souffle d'air balaye la grotte et le sol se met à bouger.

Elle voit de fines rides se dessiner à la surface de l'eau puis des petites vagues qui viennent lécher la rive. Morte de peur, elle attend que la terre cesse de trembler. Quand le grondement s'éloigne, elle pousse un soupir de soulagement mais le bruit reprend, plus léger, moins menaçant. Quelque chose ou quelqu'un est là, tapi dans l'ombre. Elle perçoit comme une respiration régulière, entrecoupée de petits cris et de gémissements.

Le bruit que fait un dormeur dans son sommeil !

Elle a envie de prendre ses jambes à son cou mais parvient à se raisonner.

Qui ose dormir ici ? C'est un crime puni de mort !

La torche en main, elle s'avance vers une table de pierre creusée dans la paroi, à moitié cachée par un rideau de stalagmites. Elle y distingue vaguement une silhouette puis, en s'approchant de plus près, un homme étendu sur le dos, enroulé dans son manteau et qui dort.

Etrangement, elle n'a plus peur. Elle le regarde. Elle le trouve beau, même si son visage porte la marque de blessures récentes.

Qui est cet homme ? D'où vient-il ? Est-ce celui qu'on attend ?

L'inconnu soudain se réveille.

— Qui es-tu ?

Sa voix est douce mais c'est son regard qui la bouleverse. Ses yeux brillent du même bleu que celui de la lumière qui éclaire le lac.

Elle tremble de tous ses membres mais finit par répondre d'une voix mal assurée :

— Je m'appelle Chaïmaa.

Le sourire que lui adresse l'étranger l'encourage à poser à son tour la question qui lui brûle les lèvres :

— Et toi, d'où viens-tu ?

— Du territoire des Pluies.

Nissdall, camp de l'Albe, mois des Eclipses, an III de l'ère impériale

Assis sur les gradins de l'arène de l'Albe, Paul, la gorge sèche, regardait Raphaël apprendre à Virgile l'art du combat. Le commandant de la Garde noire n'épargnait guère son élève. Chaque coup qu'il lui portait n'était pas feint.

"Se battre n'est pas un jeu", avait-il déclaré sèchement aux recrues.

Torse nu malgré le froid, Raphaël avait noué ses longs cheveux blonds et les avait relevés au-dessus de sa nuque. Ce n'était pas sa musculature impressionnante ou l'épaisseur de ses poings que Paul craignait le plus mais la force brutale qui se dégageait de ses traits. Sa chevelure tirée en arrière le rendait plus redoutable encore car son visage apparaissait en pleine lumière. Le front haut, les lèvres minces, les joues pâles et creusées, les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites, un regard froid et perçant qui ne s'animait qu'à l'instant où il allait frapper, Raphaël terrorisait ses adversaires.

Paul frissonna.

— Si ça continue, il va tuer Virgile, murmura Louis assis à côté de lui et pâle comme un linge.

Il voulut le rassurer mais en fut incapable. Raphaël avait saisi à la gorge leur ami et le tenait à sa merci.

Le combat avait duré plus longtemps que les autres car Virgile avait réussi à esquiver la plupart des coups. De trois ans leur aîné, il avait déjà la corpulence et l'adresse d'un soldat accompli. Parmi les nouvelles recrues, son assiduité aux exercices faisait de lui l'un des meilleurs éléments. Il ne rechignait jamais devant les ordres des capitaines et encore moins devant ceux du commandant. Il avait été le seul à franchir vingt fois à la nage sous une pluie battante la distance qui séparait les deux rives du Thoul, l'uniforme sur le dos et le casque sur la tête. Avec Louis et la plupart des autres recrues, Paul n'avait pu faire que la moitié de ce que Raphaël avait exigé. De cet exploit, Virgile avait retiré auprès de ses frères d'armes un grand prestige. De plus, sa gentillesse naturelle et l'attention dont il faisait preuve à l'égard de ses camarades lui avaient conféré une place de meneur parmi les trente garçons qui aspiraient à devenir Treskyls.

Paul ne s'en était pas formalisé. Il reconnaissait à Virgile le privilège de l'âge et surtout celui de comprendre parfaitement les vertus de l'obéissance, vertus que lui-même s'efforçait d'acquérir sans grand succès. Virgile était son ami et si au camp de l'Albe, il était l'exemple à suivre, à peine rentré à la Cité Blanche, il redevenait le compagnon idéal prêt à courir avec lui les tavernes du quartier des

Tours pour s'enivrer et reluquer les putains.

La voix du commandant s'éleva, tranchante comme une lame.

— Tu te bats bien, Virgile, mais tu es naïf. Tu dois affronter l'adversaire et non chercher à l'épuiser. Si j'avais eu une lance ou un poignard, je t'aurais saigné depuis longtemps.

Il relâcha le garçon qui tomba sur ses genoux puis ordonna à un capitaine de lui donner son glaive.

Virgile se remit debout et prit d'une main ferme l'arme que lui tendait l'officier.

— Mais seigneur commandant, protesta-t-il, toi, tu n'es pas armé !

Raphaël ricana.

— Et alors, soldat ? Bats-toi !

Sur les gradins, chacun retint son souffle.

Le visage crispé et le torse trempé de sueur, Virgile s'avança.

Ouvrant les bras, le buste légèrement incliné, Raphaël esquissa un sourire mauvais.

— Qu'attends-tu ? Frappe-moi, je te l'ordonne !

Le jeune homme hésitait. Il était plutôt habile au maniement des armes mais cette fois la crainte le paralysait.

— Frappe-moi !

Il n'avait jamais entendu Raphaël hurler un ordre. Oubliant sa peur, il se précipita sur lui. Sans le quitter des yeux, le commandant recula adroitement avant de gagner le fond de l'arène.

— Je vois la peur dans ton regard. Si tu veux gagner le combat, il faut me haïr et non me craindre !

La voix de Raphaël semblait provenir des mondes souterrains où vivait la Double.

— Imagine que l'un d'entre nous soit condamné à mourir... Alors bats-toi, soldat !

Avec la dernière énergie, Virgile se rua sur lui. Raphaël bondit en arrière et au moment où la lame du glaive allait le toucher, fit une roulade de côté et d'un formidable coup de pied désarma son adversaire. Le jeune homme s'effondra, le visage dans le sable. Le commandant se pencha sur lui, le saisit par la nuque et l'obligea à se relever. Le visage en sang et les jambes flageolantes, Virgile tenta une nouvelle fois de se remettre debout.

— Debout, soldat ! Le combat n'est pas fini ! Un Treskyl se bat jusqu'à la mort !

Une voix retentit soudain.